Document généré le 25 avr. 2024 08:31

Espace Sculpture

Abakanowicz, Kapoor, Picasso et les autres, à Chicago

Gilles Daigneault

Numéro 98, hiver 2011–2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/65528ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Daigneault, G. (2011). Abakanowicz, Kapoor, Picasso et les autres, à Chicago. *Espace Sculpture*, (98), 24–26.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ABAKANOWICZ, KAPOOR, PICASSO et les autres, à Chicago

Gilles DAIGNEAULT

Grant Park, près de l'intersection de Roosevelt Road et de Michigan Avenue : cent six personnages plus grands que nature, sans bras et sans tête, marchent dans toutes les directions. Cela s'appelle *Agora* et constitue l'œuvre publique la plus importante (dans tous les sens du mot) de Magdalena Abakanowicz. À première vue, on pense aux figures qui marchent de Giacometti (en plus foisonnant), à une forêt (mais dévastée), à *Joe*, l'inoubliable chorégraphie de Jean-Pierre Perreault, à un congrès d'extraterrestres ou un prélèvement de populations *déplacées* (dit-on pudiquement), entre deux séries de gratte-ciel ; on peut aussi penser aux âmes des morts (mais en plus silencieux), telles que les décrit Homère dans l'*Odyssée*, quand Ulysse descend dans leur royaume. Mais de toute manière, on pense tout court devant ces fragments de forme. D'entrée de jeu, on convient de la justesse de cette remarque réitérée de la sculpteure : « En réduisant certaines parties du corps, j'ai réalisé que j'attribuais une nouvelle expression aux autres. Elles gagnaient une personnalité. »

Abakanowicz a longtemps moulé des fragments de corps en utilisant toutes sortes de matières organiques, avant de recourir au bronze et au fer. Dans le champ de l'art public, beaucoup d'artistes se sont cassé les dents sur ce passage des formes molles aux formes dures, mais la sculpteure expérimentée y a gagné une permanence assurée, sans rien perdre de la polysémie de ses métaphores. Les personnages d'*Agora* ont ainsi la présence de figures totémiques qui parleraient, aussi placidement que possible, de répétition et de singularité en même temps que de la solitude et/ou de l'aliénation de l'individu dans la foule, cet « orga-

Anish KAPOOR, *Cloud Gate,* 2004-2006. Acier inoxydable. 10 x 20 x 13 m. Millennium Park, Chicago. Photo : Denise DESAUTELS.

←
Magdalena ABAKANOWICZ, *Agora,* 2006. Fer. Grant Park, Chicago. Photo : Denise DESAUTELS.

nisme acéphale ». Paradoxalement, l'œuvre est très conviviale : les corps évidés ont aussi l'aspect de négatifs, d'empreintes, presque de vêtements appelant la participation physique des regardeurs qui se mêlent volontiers à toutes ces déambulations. À Chicago aujourd'hui, on se donne souvent rendez-vous sur l'*Agora*, comme à Athènes dans l'Antiquité.

Ou encore, sur un mode plus ludique, devant *Cloud Gate* dans Millenium Park, l'immense *jelly bean* – haut de dix mètres et pesant près de cent tonnes – réalisé par Anish Kapoor, dont la surface d'acier inoxydable poli absorbe le paysage urbain qui l'entoure. Là aussi, il s'agit pour les spectateurs de déambuler autour de l'œuvre qui n'en finit pas de déconstruire (pour le reconstruire à sa manière) tout ce qui s'y mire – y compris les nuages ! – et notamment dans la partie concave de *Cloud Gate*, située sous l'arche qui permet de franchir le passage, qui offre des visions vertigineuses. Bien sûr, il faut y revenir plus d'une fois : la sculpture est insaisissable dans son ensemble et inépuisable. Kapoor s'ingénie à déstabiliser ceux qui s'attardent sur la AT&T Plaza en leur parlant simultanément de

Pablo PICASSO, *Sans titre,* 1967. Daley Plaza, Chicago. Métal. H. : 15,2 m. Photo : D. DESAUTELS.

légèreté et de gravité, d'intérieur et d'extérieur, de réalité et de reflet – il est difficile de ne pas évoquer ici la caverne de Platon –, d'abstraction et de figuration, de vide et de plein ; et ce, tout en douceur, au moyen d'un gros objet plutôt drolatique, impeccablement usiné, que les Chicagoans appellent familièrement « the bean ». L'immense miroir intelligent que constitue *Cloud Gate* est ainsi une invitation à flâner, à prendre tout son temps pour regarder diverses représentations de l'environnement urbain

et pour se regarder soi-même comme acteur dans ce théâtre continuellement changeant. De ce point de vue, la sculpture de Kapoor exerce une fonction pédagogique. Elle est une école du regard, elle donne lieu à un stimulant exercice de repérage et d'appréciation de tous les enjeux de l'œuvre d'art, d'autant qu'elle est posée à un jet de pierre de l'entrée du prestigieux Art Institute.

Par comparaison avec l'*Agora* et *Cloud Gate*, les œuvres déjà historiques qui occupent le centre de Chicago offrent certes des expériences et des modèles d'intégration plus sages. Reste qu'il n'est pas désagréable de se donner rendez-vous devant le *Monument à la bête debout* de Dubuffet ou *Flamingo* de Calder, qui commentent tous deux un peu espièglement la géométrie des immeubles avoisinants, ou devant la célèbre « tête de femme » de Picasso, en face du Daley Center sur Washington Street, même si en l'occurrence le gigantisme de l'œuvre publique ne sied pas nécessairement à la maquette créée par le maître et qu'on peut toujours voir à l'Art Institute…

P.S.1. L'équipe d'*Artefact* est doublement en deuil. D'abord, Mathieu Lefèvre, le plus jeune artiste à avoir participé à un de ces événements (qui sont maintenant de l'histoire ancienne), est mort dans un accident de vélo à New York dans la nuit du 18 au 19 octobre. Sur l'île Sainte-Hélène, en 2007, il avait réalisé une fable hilarante sur l'(in)accessibilité de l'art, avec toute la sagacité d'un vieux pro (alors qu'il était né en 1981). Et seuls les commissaires savent qu'il avait auparavant fait deux ou trois propositions encore plus folles, des canulars encore plus caustiques, mais qui avaient fait peur aux « autorités compétentes »… Aujourd'hui, on aimerait que l'annonce de sa mort fût un autre canular. Puis, l'ami Bernard Denis, dont la chaleureuse présence en 2004 et 2007 avait apporté aux artistes beaucoup plus qu'un « soutien technique », nous a quittés tragiquement. Il restera dans nos cœurs.

P.S.2. Au moment d'envoyer ce texte à la revue, j'apprends que le jury du *Prix Paul-Émile-Borduas 2011* vient de couronner Gilles Mihalcean. Il y a comme ça des années où le jury a du talent. Encore que, comme cela s'est produit à quelques reprises dans l'histoire de ce prix du Québec, il aura fallu attendre longtemps : voilà plus de quarante ans que la sculpture de Mihalcean, « un peu à la manière d'un funambule, écrivait naguère Gilles Godmer, sans véritables modèles », ne cesse de se réinventer elle-même. Admettons que, à l'instar du sculpteur qui s'en est toujours servi comme d'un outil, les instances du Prix ont largement utilisé le temps. Et Mihalcean aurait mauvaise grâce de leur en tenir rigueur, lui qui aime à répéter que « pour apprécier les sculptures, il ne faut pas se presser et chercher à comprendre ». À l'été 2005, j'avais consacré toute cette chronique à l'artiste, lauréat alors de la bourse de carrière Jean-Paul-Riopelle ; cela s'appelait « Hommage à un sculpteur pur jus ».

Gilles DAIGNEAULT est critique d'art, commissaire indépendant, membre du comité de rédaction de la revue *Espace* et directeur de la Fondation Guido Molinari.

← **Gilles MIHALCEAN**, *Hommage à la pointe*, 2001. Béton coloré, brique, aluminium. 14 x 4,25 x 3 m. Rond-point Centre-Atwater, arrondissement sud-ouest, Montréal. Collection Ville de Montréal. Photo : C. GUÉRIN.

Mathieu LEFÈVRE lors de l'instalaltion d'*Accès public* de l'événement *Artefact Montréal 2007*. Photos : C. GUÉRIN.

→→ **Bernard DENIS**, lors de l'installation des œuvres de l'événement *Artefact Montréal 2007*. Photo : C. GUÉRIN.